



**HAL**  
open science

## Contre la violence du dénigrement

Marie-Catherine Talvikki Chanfreau

► **To cite this version:**

Marie-Catherine Talvikki Chanfreau. Contre la violence du dénigrement : éloges artistico-littéraires des rationalistes italiens, belges et espagnols à la mémoire de Francesc Ferrer i Guàrdia. Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain. Cahiers du MIMMOC, 2012, Poétisation de l'histoire et de la politique, 9-2013, 10.4000/mimmoc.1076 . hal-02056058

**HAL Id: hal-02056058**

**<https://hal.science/hal-02056058>**

Submitted on 3 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

## Contre la violence du dénigrement : éloges artistico-littéraires des rationalistes italiens, belges et espagnols à la mémoire de Francesc Ferrer i Guàrdia

Marie-Catherine Talvikki Chanfreau

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mimmoc/1076>

DOI : 10.4000/mimmoc.1076

ISSN : 1951-6789

### Éditeur

Université de Poitiers

### Référence électronique

Marie-Catherine Talvikki Chanfreau, « Contre la violence du dénigrement : éloges artistico-littéraires des rationalistes italiens, belges et espagnols à la mémoire de Francesc Ferrer i Guàrdia », *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain* [En ligne], 9 | 2013, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mimmoc/1076> ; DOI : 10.4000/mimmoc.1076

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain – Cahiers du MIMMOC est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

---

## *Contre la violence du dénigrement : éloges artistico-littéraires des rationalistes italiens, belges et espagnols à la mémoire de Francesc Ferrer i Guàrdia*

Marie-Catherine Talvikki Chanfreau

---

- <sup>1</sup> S'étant intéressé au républicanisme puis à l'acratie après avoir longtemps vécu, étudié et voyagé à l'étranger où il avait tissé un vaste réseau de relations<sup>1</sup>, l'Espagnol Ferrer voulut combattre les injustices sociales en formant des esprits libres, à travers l'École Moderne. Dans une Espagne où le recrutement militaire n'affectait que les déshérités envoyés, au nom de la religion et de la Patrie, comme chair à canon pour préserver les intérêts de multinationales minières dans le Rif, ce pédagogue franc-maçon prôna la coéducation rationaliste des enfants des deux sexes et de toutes classes sociales, ainsi que l'alphabétisation et l'instruction des travailleurs. Cet idéal révolutionnaire le rendit suspect aux yeux du pouvoir qui l'accusa d'avoir inspiré un bibliothécaire anarchiste — Mateo Morral Roca (1880 - 1906) — ayant jeté une bombe sur le cortège nuptial du roi Alphonse XIII de Bourbon le 31 mai 1906 à Madrid. Le dimanche 3 juin, Ferrer se présenta à la police pour témoigner de son innocence, mais les 34 à 47 établissements sur le modèle de l'École Moderne ou utilisant ses publications pour leur millier d'élèves en Catalogne, Valence, Andalousie — à Grenade et Séville — furent fermés. Emprisonné avec José Nakens Pérez (1841 - 1926), un journaliste libre penseur présumé complice, Ferrer<sup>2</sup> ne fut relâché qu'en 1907 grâce à une campagne médiatique internationale. L'École Moderne mixte accessible aux démunis qu'il avait fondée à Barcelone fut cependant fermée, et il dut continuer ses publications didactiques outre Pyrénées.
- <sup>2</sup> Comme frustrée de ne pas avoir pu le supprimer, la monarchie catholique le traduisit en 1909 devant un tribunal militaire qui, en une parodie de procès, l'accusa de responsabilité

dans la Semaine Tragique de Barcelone. Début août, celle-ci se solda — avec l'aval du souverain et de l'Église — par la fermeture des syndicats comme des écoles laïques et par l'arrestation de 2000 personnes ; parmi elles 739 furent jugées, 175 condamnées à l'exil, 59 à la détention à perpétuité, 17 à la peine capitale et 5 exécutées, dont Ferrer.

- 3 Cautionné par le gouvernement conservateur de Antonio Maura y Montaner (1853-1925), ce verdict déclencha de massives protestations. Nonobstant la mobilisation des libéraux, progressistes et socialistes d'Europe et d'Amérique, Ferrer fut passé par les armes le 13 octobre dans les fossés de la forteresse de Montjuïc. Dans le testament qu'il venait de dicter, il considérait que le temps consacré à s'occuper des morts serait mieux employé à améliorer le sort des vivants, souhaitant que ses amis ne le louassent guère afin de ne point le transformer en idole<sup>3</sup>. Néanmoins l'indignation que souleva son exécution se traduisit immédiatement en cortèges au son de marches funèbres, meetings, conférences<sup>4</sup>, débats, édition d'affiches, articles<sup>5</sup>, opuscules, cartes postales, puis en ouvrages de réhabilitation, notamment de la main de sa plus jeune fille, mais aussi en créations artistiques et jusque dans l'odonymie.
- 4 Or, ces poèmes, chants<sup>6</sup>, pièces de théâtre, statues, bustes ou bas-reliefs ne contribuèrent-ils pas justement à le mythifier en dépit de ses dernières volontés ? Quelques cas choisis en Italie, Suisse et Belgique tenteront d'apporter une réponse d'abord pour l'Espagne républicaine, puis pour l'Espagne membre de la Communauté européenne.

## Réactions en Italie

### Écrits et paroles

- 5 Comme Bakounine<sup>7</sup> s'était installé en 1874 à Lugano, cette ville suisse devint le refuge des activistes persécutés en Italie. Pourtant, assigné à domicile en 1895 pour son engagement, c'est en France que Gamberi dut s'exiler de 1907 à 1914, après avoir défendu un anarchiste. Ce syndicaliste socialiste y travailla comme manœuvre et mineur tout en écrivant articles et poèmes pour des revues transalpines. Révolté — comme Boldrini<sup>8</sup> — par le procès de 1906 contre Ferrer et Nakens, cet athée signa une longue poésie attestant de sa méfiance envers la hiérarchie ecclésiastique<sup>9</sup>.
- 6 Cette même année où les deux incarcérés commençaient à pâtir en Espagne de la diffamation<sup>10</sup> des réactionnaires à l'égard de l'École Moderne, Binazzi — éditeur et rédacteur de l'hebdomadaire *Il Libertario* qu'il avait fondé avec sa compagne Carlotta Zelmira Peroni en juillet 1903 — entreprit une tournée nationale de propagande anticléricale qui culmina avec une publication inspirée par la suppression de Ferrer<sup>11</sup>. De surcroît, la tentative des socialistes et républicains d'abolir l'enseignement religieux dans les écoles publiques avait échoué en 1908. Alors, à l'annonce de l'élimination de Ferrer, le Piémont, la Ligurie, la Lombardie, l'Émilie-Romagne, les Marches s'insurgèrent.
- 7 Des villes de la Toscane insoumise plongées dans le deuil<sup>12</sup> — comme Arcidosso, Castel Piano, Manciano, Massa Marittima, Roccastrada ou le chef-lieu de la province, Grosseto<sup>13</sup> — rendirent hommage au fusillé<sup>14</sup>. Des mineurs de cinabre, sidérurgistes, dockers, marbriers, maçons, vitriers, cordonniers et autres coiffeurs envahirent les rues. Dans un élan approuvé par les associations ouvrières rationalistes, anarchistes, ou parfois par les Bourses du travail où les libertaires siégeaient davantage, des villes furent le théâtre de grèves, manifestations, heurts avec la force publique. Tout commerce demeurant fermé du 13 au 15 octobre pour rendre un dernier hommage au pédagogue, Grosseto fut même

arrosée de tracts expliquant ce « deuil de la civilisation » aux habitants réunis dès le premier soir sur la place Victor Emmanuel II.

- 8 Non seulement imprimée<sup>15</sup>, l'expression de cette révolte fut également gravée dans le marbre, comme sur une plaque<sup>16</sup> du hall d'entrée de la mairie de Monterotondo Marittimo. Ce petit centre minier en obtint l'autorisation, et s'empessa de la replacer dès la chute du fascisme. En revanche à Milan le représentant l'Association de la libre pensée — le poète franc-maçon anarcho-syndicaliste Braccialarghe — se vit refuser la pose d'une épigraphe dialoguée<sup>17</sup> sur un édifice municipal de la rue Mentana. Quant à Gori<sup>18</sup> — en tant que *vate dell'anarchia*, poète de l'anarchie réputé pour ses publications<sup>19</sup> et son verbe<sup>20</sup> — il fut très sollicité pour les inscriptions murales<sup>21</sup>, mais la condamnation des bourreaux de Ferrer se refléta également dans le début d'un poème<sup>22</sup> de Gamberi qui le réédita quatre ans plus tard dans son anthologie poétique avec la même préface dévoilant son intention<sup>23</sup>.
- 9 À Bologne « la Rouge », des vers illustrés par un portrait de Ferrer se répandirent en carte postale dès le lendemain de l'exécution<sup>24</sup>, avant d'être publiés dans un hebdomadaire satirique anticlérical. À Senigallia, ils furent également gravés<sup>25</sup> sur une stèle, saccagée par les fascistes, mais restaurée par les anarchistes locaux au cinquantenaire de l'élimination de Ferrer. Leur auteur — le franc-maçon Pascoli, titulaire de la chaire de littérature italienne — exposa dans deux missives dans quel état d'esprit il les avait composés, et comment ils étaient perçus parmi les républicains anticléricaux<sup>26</sup>. Une semaine après la parution d'un article du syndicaliste Monicelli<sup>27</sup> sur le fondateur de l'École Moderne, Pascoli reprocha même les 25 et 29 octobre au chroniqueur judiciaire<sup>28</sup> du *Corriere della Sera* de ne pas impliquer pareillement le quotidien milanais dans la dénonciation de l'élimination de Ferrer<sup>29</sup>.
- 10 L'exécution du pédagogue inspira cependant des paroles de chansons<sup>30</sup>, ainsi que les quatre longues strophes irrégulières de Cardile<sup>31</sup>, les treize quatrains de trois hendécasyllabes et d'un pentasyllabe final aux rimes embrassées de Vittori<sup>32</sup>, ou les dix longues strophes irrégulières de Lucini<sup>33</sup>. Au premier anniversaire de la disparition<sup>34</sup> du « martyr de la libre pensée », le poème « Il Carme anniversario : in memoria di F. Ferrer » de Mazzoni<sup>35</sup> fut largement imité.
- 11 Ainsi un menuisier compara-t-il l'activité de « l'astre lumineux »<sup>36</sup> à un apostolat dans le numéro unique d'une revue. Elle avait été lancée par un groupe d'ouvriers de Scarlino, membres du Cercle d'études sociales fondé à Turin par Ferrero<sup>37</sup> et Garino<sup>38</sup> qui le nommèrent École Moderne.
- 12 Dans le district de Lugano, au canton du Tessin, la commune de Novaggio avait dédié sa place à Ferrer en 1909. Or, suite à la répression à Milan du général Bava Beccaris en 1898, Pizzorno s'était réfugié à Lugano où il enseignait, et les vers<sup>39</sup> de ce poète libertaire furent gravés sur une plaque fixée en 1913 au mur de la construction abritant la mairie et les deux écoles élémentaires de Novaggio.
- 13 Parallèlement, au cœur de la province d'Ancône, les vers de Gori furent gravés dans le marbre :
- Le 13 octobre 1909  
dans la bastille de Montjuich  
Francesco Ferrer  
éducateur et penseur  
Tombe sous le plomb du roi  
et des jésuites d'Espagne,

avec le regard rivé vers les siècles  
 qui béniront ce sang  
 depuis un midi radieux  
 de vérité et justice<sup>40</sup>.

- 14 Ils faisaient face à la tour de la mairie d'Arcevia, sur le cours Mazzini dont les citations étaient associées aux plaques commémoratives en hommage au fondateur de l'École Moderne.
- 15 Sensibilisés par l'élimination de Ferrer, les anarchistes italiens qui émigraient aux États-Unis y apportaient des publications qui en traitaient, ainsi que le constata une perquisition policière, suite à l'explosion d'une bombe le 24 novembre 1917 à Milwaukee.
- 16 Après la parenthèse fasciste, Ferrer continua à inspirer des dramaturges<sup>41</sup> et des poètes populaires<sup>42</sup> jusqu'à ce qu'un enregistrement réunît en 2010 des morceaux comme « Montjuich » sur des paroles de Ruiz<sup>43</sup> et l'air de la danse *Perjura* de Lerdo<sup>44</sup>, ou deux chants anonymes :

À Ferrer

Le treize octobre / malgré la clameur publique / un pauvre innocent / a été assassiné.

[Refrain]

D'Espagne il était le champion/au cœur noble,/enseignant le métier/à toute l'humanité.

Il était contre les prêtres et les moines, /contre l'imposture, /combattant jusqu'à / ce qu'il lui en coûtât la vie.

Prenant parti pour lui, / le peuple moderne / fut fort s'il restait uni / en jurant fidélité.

Mais les barbares d'alors, / effrayés par cela, / se sont vengés / en le faisant tuer<sup>45</sup>.

Francisco Ferrer

Là-bas dans la prison de Barcelone / ils ont fusillé Francisco Ferrer, / le bon pasteur qu'il était, / avec tant d'honneur, / avec tant d'humanité.

Il embrasse sa femme, laissant ses enfants, / avec les paroles d'un père / qui ne reviendra plus : / « Oh, maintenez mes écoles, / avec tant d'honneur, / avec tant d'humanité ! »

Bien que la France ait protesté / contre l'Espagne et sa cruauté / Ferrer est mort sans avoir commis de crime: / lâches sont ceux qui l'ont fusillé<sup>46</sup> !

## Arts plastiques

- 17 Des illustrations en deux<sup>47</sup> ou trois dimensions témoignèrent également de l'émotion ressentie parmi les Italiens. Le lendemain de la suppression de Ferrer, une grande manifestation citoyenne à Asti avait été couronnée par un vote unanime pour qu'un bas-relief lui rendît hommage. Le marbrier Rissone sculpta l'ébauche du peintre Musso<sup>48</sup> illustrant l'épigraphe du juriste et député-maire Vigna<sup>49</sup> dont le socialiste Campolonghi<sup>50</sup> inaugura la pose le 13 février 1910 à la Maison du peuple, mais les fascistes l'éliminèrent. Ils ne réussirent pas à faire disparaître cependant celle<sup>51</sup> de Novi di Modena, en Émilie-Romagne, qui avait été dévoilée dès le 19 décembre 1909. Gravée dans le marbre, une palme honorifique soutient un médaillon circulaire à l'effigie du pédagogue.
- 18 Un an après son exécution, Ferrer fut honoré par les associations populaires de Rosignano Marittimo qui lui dédièrent, sur la façade du premier étage de la maison familiale de Gori, une épigraphe<sup>52</sup> du poète à gauche d'un bas-relief en marbre. Son buste s'y trouvant éclairé par le génie de la Raison coiffé d'un bonnet phrygien, il fut détruit par les fascistes en 1923, mais raccroché le 13 janvier 1946.

- 19 Le créateur de l'École Moderne fut associé par les Pérousin à leurs ancêtres qui avaient subi l'oppression papale jusqu'en 1860. Sur la voie C. Battisti, un bas-relief représente, à droite de son épigraphe<sup>53</sup>, le buste de Ferrer dans un médaillon circulaire posé sur une palme honorifique. Dressée verticalement, elle porte une allégorie : la plume et le cahier ouvert de l'étude y écrasent le boulet et la chaîne de l'ignorance.
- 20 Un bas-relief de bronze représentant le buste de Ferrer émergeant d'une palme ornementale à gauche de la dédicace fut inauguré le 30 octobre 1910 sur la façade de l'immeuble Fattorini, au centre de Volterra, et quoiqu'ultérieurement détruit par les fascistes, il fut reproduit à l'identique en septembre 1969 et remplacé le 12 octobre.
- 21 Au troisième anniversaire de son élimination, le souvenir de Ferrer fut commémoré dans la région des Marches et la province d'Ancône, sur la *piazza* Comune de Fabriano, par l'inauguration matinale d'un bas-relief représentant le génie de la Raison brandissant le flambeau de la connaissance et s'agenouillant pour couronner des lauriers de la vertu le pédagogue. Entre ses dates de naissance et de décès, une palme honorifique entoure un médaillon circulaire orné de son buste sous lequel d'une branche de chêne, symbole de la puissance du civisme, émerge l'inscription : « Il aimait la justice, il enseigna le vrai, pour cela il mourut comme Socrate et le Christ ».
- 22 Ferrer fut honoré sur la place G. Bruno<sup>54</sup> de Campiglia Marittima par une plaque de marbre blanc<sup>55</sup> arborant des vers du franc-maçon libre penseur Rapisardi<sup>56</sup>, « poète de la liberté et de la justice » comme le désignait un pédagogue socialiste<sup>57</sup>. En bas à gauche un médaillon représente une main qui brandit une torche et surgit d'une liasse dont la page supérieure porte le sigle de la FAI. Après la Libération, sa section locale avait remplacé la plaque commémorative — restaurée suite à sa destruction par les fascistes — sur la place de la République.
- 23 Le marbre fut naturellement choisi à Carrare pour un buste de Ferrer dessiné par Ambrosini pour le sculpteur Guadagni en un bas-relief orné de l'épithète d'un poète<sup>58</sup> et inauguré sur la voie Roma au quatrième anniversaire de la disparition de Ferrer. Restauré au n° 4 de la place Alberica en 1948 — après sa destruction par les fascistes — il est fleuri d'œillets rouges chaque premier mai par les anarchistes.
- 24 Le 14 septembre 1914 une souscription publique organisée par un comité populaire et le groupe anarchiste local permit d'ériger à Roccatederighi le buste de Ferrer sculpté par Pacini. Débouloché par les fascistes en 1924, il fut caché dans les sous-sols de l'école jusqu'à ce que le communiste Neri parvînt à le faire replacer à l'entrée de la citadelle médiévale avec un discours du militant Sacconi en été 1948<sup>59</sup>.

## En Belgique

### Réactions des libres penseurs

- 25 Dans la capitale belge — siège de la Fédération internationale de la libre pensée — trois jours après la suppression de Ferrer, le conseiller municipal Bouwens publia une lettre qu'il adressait à un député<sup>60</sup> libéral de gauche, président de la Ligue des Droits de l'Homme :

Mon cher président, Je propose que la Ligue des Droits de l'Homme ouvre une souscription pour l'érection d'une colonne expiatoire du crime commis sur la personne de Ferrer. Une inscription indiquerait qu'il est mort victime du cléricalisme n'ayant commis d'autre crime que celui de fonder des écoles. Elle

rappellerait les circonstances de sa mort et reproduirait son dernier cri « Vive l'École Moderne. Vive l'Éco... » : elle glorifierait aussi son défenseur. Si la Ligue des Droits de l'Homme adopte mon idée, je m'inscris pour 100 francs et m'engage à proposer au Conseil communal d'en autoriser l'érection au square du Petit Sablon qui est consacré aux héros et martyrs de la liberté de conscience, victimes comme Ferrer du cléricalisme espagnol. Si ce square n'appartient pas à la Ville, je proposerais quelque autre emplacement. J'ai la conviction d'être soutenu par la majorité démocratique du Conseil. Bien à vous<sup>61</sup>.

- 26 En proposant le square du Petit Sablon, ce notaire et conseiller municipal rappelait que le fondateur de la Ligue de l'Enseignement et bourgmestre<sup>62</sup> l'avait inauguré le 20 juillet 1890 au nom de la libération politique, religieuse et intellectuelle vis à vis de l'autorité espagnole et de l'Inquisition réalisée par des personnages qui y avaient été statufiés par Fraikin<sup>63</sup> en 1864. Ainsi, les « Comtes d'Egmont et de Hornes condamnés par sentence inique du duc d'Albe et décapités à Bruxelles le 5 juin 1568 » avaient dénoncé des abus avec un pédagogue<sup>64</sup> plaidant pour la liberté de conscience, ou avec Guillaume d'Orange<sup>65</sup> que Philippe II était parvenu à faire assassiner car à l'époque du Conseil des troubles la dissidence religieuse équivalait au crime de lèse-majesté. Néanmoins Ferrer n'avait pas lutté pour les Pays-Bas, par conséquent le lieu suggéré par Bouwens ne fut pas retenu.
- 27 En revanche ses arguments avaient convaincu les souscripteurs belges, français, italiens, suisses, allemands, russes, espagnols. Sculpteurs, architectes se proposèrent bénévolement et onze d'entre eux présentèrent leurs projets du 3 au 10 décembre au Musée Municipal d'Ixelles<sup>66</sup>. Neuf membres du Comité international de l'œuvre Francisco Ferrer présidés par le conseiller des Beaux-Arts de Bruxelles optèrent pour un piédestal en granit rose et pierre bleue de l'architecte Adolphe Puissant, surmonté d'un bronze. Mais pour insister davantage sur la foi en l'Homme, la colonne expiatoire imaginée par Bouwens fut modelée par Puttemans<sup>67</sup> en génie de la Raison. Retardée pour cause de calendrier électoral<sup>68</sup>, quoique prévue pour le troisième anniversaire de l'exécution du pédagogue<sup>69</sup>, l'inauguration<sup>70</sup> de la sculpture<sup>71</sup> dévoila les inscriptions suivantes :
- À Francisco Ferrer fusillé à Montjuïc le 13 octobre 1909, martyr de la liberté de conscience.
- « Je me trouve en face d'un procès terminé sans que l'instruction en quête seulement de charges ait un seul moment recherché la vérité » capitaine Galceran plaidant pour Ferrer, 9 octobre 1909.
- « L'enseignement rationaliste peut et doit tout discuter en mettant au préalable les enfants sur la voie ample et directe de l'investigation personnelle » F. Ferrer, lettre du 24 janvier 1907.
- Érigé par souscription internationale, inauguré le 5 novembre 1911.

### Joutes diplomatiques

- 28 En cette année 1911 de la reconnaissance officielle de l'innocence de Ferrer suite à la révision de son procès, l'ambassadeur espagnol n'ayant pu obtenir du bourgmestre libéral Max<sup>72</sup> l'interdiction de la cérémonie sur la place centrale du Samedi, les autorités belges s'abstinrent d'y comparaître<sup>73</sup>. Leur geste ne l'ayant satisfait, Alphonse XIII bouda en 1912 l'exposition de Gand<sup>74</sup>. Proposant même une marche protestataire jusqu'à Bruxelles pour demander que la municipalité détruise le monument qui « offensait l'Espagne »<sup>75</sup>, la presse mauriste<sup>76</sup> intensifia sa campagne en juillet 1914 pour l'élimination de ce jeune homme nu hissé sur la pointe des pieds et brandissant à bout de bras le flambeau des Lumières au-dessus de sa tête. Contrariée par sa signification, l'armée d'occupation allemande le déboulonna. Son rétablissement fut néanmoins sollicité<sup>77</sup> le 24 septembre



1919 par le Conseil général de la libre pensée de Belgique, ce qui motiva cinq jours après une pétition à Max de l'ambassadeur espagnol<sup>78</sup> :

Nous avons toujours nourri l'espérance que la Belgique consentirait un jour à supprimer le monument, [...] quand l'envahisseur étranger a témoigné l'intention de démolir le monument Ferrer, [...] j'ai protesté [...] en déclarant [...] que [...] l'Espagne ne profiterait jamais des malheurs d'autrui pour s'assurer des satisfactions [...], j'ai suggéré que nos amis belges pourraient me faire don du monument, non pour le détruire, mais pour le placer en Espagne<sup>79</sup>.

- 29 L'offre ayant déplu à des sénateurs madrilènes, Max ne put s'opposer à ce que la statue soit réédifiée mais, malgré deux protestations<sup>80</sup>, obtint du Conseil d'en remplacer l'inscription pour éliminer toute référence à l'Espagne et à Ferrer : « Ce monument érigé en 1911 par souscription internationale à la glorification de la liberté de conscience fut enlevé par les Allemands en 1915. Sa réédification fut immédiatement ordonnée par le Conseil Communal de Bruxelles ». Sous l'occupation nazie, l'antimaçonnique et antisémite Léopold Flament proposa la destruction du monument au chef<sup>81</sup> de la Phalange, or — en tant que chancelier de l'ambassade depuis 1932 — ce dernier s'était tant engagé dans le travail humanitaire qu'il fut démis en janvier 1941.
- 30 Après 52 ans de censure envers l'épithète d'origine, deux conseillers communaux attachés à l'enseignement laïc — un socialiste<sup>82</sup> et un réformateur libéral<sup>83</sup> — réussirent, lors du deuxième déplacement du bronze, à lui faire récupérer son inscription première<sup>84</sup>. Pourtant redevenue démocratique, l'Espagne n'assista guère à l'inauguration du monument déménagé à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de l'élimination de Ferrer, face au rectorat de l'Université libre de Bruxelles, fondée le 20 novembre 1834 à l'initiative de la loge Les Amis philanthropes pour combattre l'intolérance<sup>85</sup>.
- 31 En dépit des tribulations de ce monument, les commémorations de l'anniversaire de la mort de Ferrer — devenu malgré lui le martyr de la libre pensée — constituèrent un rite laïc qui se diffusa dans toute la Wallonie. Plus de 70 communes donnèrent son nom à des voies où s'élevaient parfois des couvents, à des places — même celles des églises — ou à des établissements d'enseignement, comme une Haute École bruxelloise dispensant, entre autres, une formation pédagogique.

## En Espagne

### Premier Gouvernement réformateur de la II<sup>e</sup> République

- 32 La charge idéologique des œuvres inspirées à l'étranger avant la Grande Guerre par la suppression de Ferrer ne trouva un écho officiel en Espagne que quand la II<sup>e</sup> République y fut proclamée. À la fin de l'été 1931, le Conseil municipal barcelonais débattit<sup>86</sup> de la proposition d'ériger sur l'éminence du Montjuïc — en réparation de toutes les exécutions arbitraires qui y avaient été commises — le monument inauguré pour Ferrer à Bruxelles 20 ans auparavant. Les régimes réactionnaires précédents ayant maintenu l'opinion publique nationale dans la mésestime du condamné<sup>87</sup> ou dans sa méconnaissance lorsque la monarchie fut contrainte de l'innocenter, Borrás y remédia alors par une tragédie incluant les personnages de Cristóbal Litrán y Canet — traducteur franc-maçon du groupe de libres penseurs La Luz et publiciste républicain radical —, de Josep — frère aîné du fondateur de l'École Moderne — ou l'anarcho-syndicaliste franc-maçon Lorenzo<sup>88</sup>.
- 33 Pour l'étayer historiquement, il la publia avec des commentaires de la presse européenne contemporains de l'élimination du pédagogue, et des discours de députés aux cortès en

1911. Un républicain progressiste<sup>89</sup>, un socialiste<sup>90</sup>, un républicain socialiste<sup>91</sup>, deux francs-maçons — l'un républicain radical<sup>92</sup>, l'autre radical socialiste<sup>93</sup> —, y pointaient l'illégalité de l'exécution préméditée par le conservateur ministre<sup>94</sup> de l'Intérieur.

- 34 La couverture en couleur représentait à gauche le condamné chenu aux mains liées derrière le dos, debout en complet bleu, son bandeau au sol, regardant la tête haute le peloton qui le tient en joue à droite, prêt à appuyer sur la gâchette au signal d'un officier aux pantalons écarlates qui lève son épée au centre. Dans le fossé de la forteresse, il s'exclame : « Visez bien, jeunes gens ! Je suis innocent. Vive l'École Moderne<sup>95</sup> ! ».
- 35 Ce drame s'inscrivait dans le même projet de réforme du théâtre espagnol que *La Corona d'Azaña*<sup>96</sup>, ou *A.M.D.G.: la vida en un colegio de jesuitas* de Juan López de Carrión et du franc-maçon Manuel Martín Galeano. Or, si leur adaptation du roman autobiographique homonyme de Pérez de Ayala<sup>97</sup> — qui y dénonçait, entre autres, la pédophilie sévissant dans les internats de la Compagnie de Jésus — donna lieu à des violences de la part de spectateurs cléricaux lors de sa création au madrilène Teatro Lope de Vega le 6 novembre 1931, ce ne fut guère le cas 18 jours après, le 24 novembre, pour celle du *Procès Ferrer* sur les planches du barcelonais Teatro Talía. Ses trois actes et dix tableaux furent interprétés par Aurelio Pardo, dans le rôle de Ferrer, et par la directrice de la troupe, Anita Tormo, dans celui de sa dernière compagne, l'institutrice navarraise Soledad Villafranca.
- 36 S'il y eut à nouveau des tentatives de réhabilitation de Ferrer sous le Gouvernement de Front Populaire, ils furent anéantis pendant plus de 40 ans par le national-catholicisme<sup>98</sup>, comme s'y étaient acharnés le fascisme en Italie dès 1922 ou l'occupant nazi en Belgique à partir de 1939.

### Post-franquisme

- 37 Malgré l'accord de cession du bronze de Puttemans de la part du conseil municipal de Bruxelles<sup>99</sup>, les libres penseurs avaient suggéré d'en envoyer de préférence une reproduction à Barcelone où seule la première pierre en avait été posée le premier juin 1933<sup>100</sup>. Plus d'une décennie s'écoula après le retour de la démocratie pour qu'il en soit à nouveau question, suite à l'entrée de l'Espagne dans la Communauté européenne où la France célébrait le bicentenaire de la Révolution. Tandis qu'un poète catalan<sup>101</sup> rendait hommage au fondateur de l'École Moderne et au président de la Généralité républicaine — tous deux passés par les armes dans les fossés de la forteresse de Montjuïc à 31 ans d'écart — le petit-fils du chantre de l'ibérisme<sup>102</sup>, Pasqual Maragall, se souvenait que le catalanisme<sup>103</sup> conservateur avait censuré 80 ans auparavant la demande de grâce<sup>104</sup> des condamnés de 1909 — dont Ferrer — émise par son grand-père. En tant que maire, ce socialiste invita ses conseillers municipaux à rediscuter<sup>105</sup>, 58 ans après le précédent débat, de l'érection d'une copie de la statue belge sur une stèle placée dans les jardins de Montjuïc. En dépit des articles hostiles, le projet se concrétisa<sup>106</sup> pour le 81<sup>e</sup> anniversaire de l'exécution de Ferrer ; et, pour le 92<sup>e</sup>, l'entrée de l'École des Sciences de l'Entreprise du campus universitaire de Pedralbes — située aux n° 690-696 de l'avenue Diagonal, à Barcelone — fut ornée le 16 octobre 2001 d'un bas-relief « en mémoire du fondateur de l'École Moderne Francesc Ferrer i Guàrdia, martyr de la liberté pédagogique<sup>107</sup> ». Il reproduisait dans le marbre le dessin d'une œuvre de Flavio Constantini. Avec un expressionnisme coloré, cet anarchiste italien avait représenté une femme endeuillée portant un bouquet de roses rouges. Sous son regard réprobateur, le Capital, l'Église et

l'Armée poussaient le peloton d'exécution à abattre Ferrer qui s'écroulait sur des pavés jonchés de journaux déchirés.

- 38 L'année suivante, plutôt que l'anniversaire de cette élimination, le doyen de la Faculté des Sciences de l'Éducation de l'Université de Barcelone préféra commémorer le centenaire de l'École Moderne. Face à l'église de Mundet, au 171 du Paseo de la Vall d'Hebron, sur le campus des Hogares Mundet, il inaugura un piédestal le 23 avril 2002. Gravé de l'inscription « À Ferrer i Guàrdia au centenaire de l'École Moderne<sup>108</sup> », il portait un buste en bronze de Ferrer sculpté par Cardona<sup>109</sup> et ayant appartenu à un instituteur de Calafell. Puis, au centenaire de l'exécution, un médecin andalou<sup>110</sup> publia un roman insidieux qui instillait le doute en interprétant les biographies filiales de la benjamine de Ferrer<sup>111</sup> comme des panégyriques omettant à dessein des facettes du pédagogue.
- 39 Calomnié par ceux qui se croyaient menacés par ses idées, Ferrer fut rabaissé intellectuellement et moralement<sup>112</sup>. Sa mémoire fut salie, son humanité mise en doute. Vilement dépeint comme insignifiant, limité, médiocre, fanatique incapable de rire, il fut traité de proxénète de ses filles et d'assassin. À la férocité de ces injures, riposta l'apologie poétique, plastique, dramatique et lyrique, qui à son tour dut subir les attaques des conservateurs, militaristes, nationalistes et autres fascistes. Leur fureur iconoclaste se déchaîna davantage sur les mémoriaux, plus visibles et parlants que des publications vouées à l'oubli dans la poussière des archives. Offrant une infinité d'exemples depuis plus d'un siècle, cette bataille idéologique finit par diluer le personnage historique, transformé en monstre par ses détracteurs, ou glorifié par ceux qui utilisèrent son sacrifice pour rallier l'opinion à leurs combats.
- 40 Dans la moitié septentrionale de l'Italie, les positivistes — parfois contraints de se réfugier dans les cantons suisses frontaliers où ils importaient leurs convictions — associèrent la peine capitale infligée à Ferrer pour ses idéaux à celle du bûcher auquel fut livré Bruno par l'Inquisition papale. Portant l'espoir d'une séparation de l'Église et de l'État, poèmes et chansons exaltèrent Ferrer comme symbole de progrès face à la tyrannie. Selon les fascistes qui entreprirent d'éradiquer son culte, cette ferveur pour un condamné étranger sentait la subversion bolchévique. Leur fureur destructrice fut néanmoins réparée par les partisans de l'éducation publique laïque dès que la constitution républicaine de 1948 l'autorisa ou que la contestation sociale de 1969 leur en fournit l'occasion.
- 41 À Bruxelles, les libéraux et socialistes de la Municipalité impulsèrent l'érection d'un bronze au martyr de Ferrer qui — faisant écho à celui des opposants locaux à l'Inquisition espagnole — leur permettait de s'affirmer contre la droite catholique au pouvoir en Belgique. Malgré les concessions diplomatiques accordées non seulement à Alphonse XIII — qui avait refusé sa grâce à Ferrer — mais également aux dictateurs d'Espagne, la libre pensée profita de la situation politique de 1971 pour rétablir le sens de la statue.
- 42 Dans la Catalogne de la II<sup>e</sup> République, la gauche radicale se servit de l'exécution de Ferrer pour dénoncer sur scène les injustices de la monarchie, mais le projet de monument expiatoire ne put être réalisé avant que les socialistes de la Generalitat n'exploitassent l'aspiration du pays à être reconnu internationalement avec l'élection de Barcelone pour l'organisation des Jeux olympiques de 1992. Pour s'en montrer digne, la ville se devait de représenter les valeurs d'ouverture et de tolérance. Bien que la fierté locale de compter un pédagogue mondialement célèbre parmi les Catalans motivât l'inauguration de

sculptures commémoratives, le XXI<sup>e</sup> siècle ne ressuscite guère en Espagne la sanctification dont Ferrer avait pu faire l'objet chez des protestataires à l'étranger.

## NOTES

1. M.-C. T. Chanfreau, « Els encontres parisencs de Ferrer i Guàrdia. Fonts de l'Escola Moderna » [ Aux sources de l'École Moderne : les rencontres de F. Ferrer i Guàrdia], in « F. Ferrer i Guàrdia », *Afers : Fulls de Recerca i Pensament*, n° XXIV : 64, 2009, p. 479-490
2. « *Mis enemigos, que lo son todos los reaccionarios del mundo, representados por los estacionarios y los regresivos de Barcelona en primer término y luego de toda España, se creyeron triunfantes con haberme incluido en un proceso con amenaza de muerte y de memoria infamada y con cerrar la Escuela Moderna ; pero su triunfo no pasó de un episodio de la lucha emprendida por el racionalismo práctico contra la gran rémora atávica y tradicionalista. La torpe osadía con que llegaron a pedir contra mí la pena de muerte, desvanecida, menos por la rectitud del tribunal que por mi resplandeciente inocencia, me atrajo la simpatía de todos los liberales, mejor dicho, de todos los progresistas del mundo, y fijó su atención sobre la significación y el ideal de la Escuela Moderna* » (Francisco Juan Ramón Ferrer y Guardia [Alella 10-I-1859 - Barcelone 13-X-1909], *Escuela Moderna, póstuma explicación y alcance de la enseñanza racionalista*, Barcelone, Escuela Moderna, 1912, « cap. XVII Clausura de la Escuela Moderna », p. 208).
3. « *siendo la una menos treinta minutos [...] hago y ordeno este mi Testamento, en los términos siguientes : [...] Deseo que en ninguna ocasión ni próxima ni lejana, ni por uno ni otro motivo, se hagan manifestaciones de carácter religioso o político ante los restos míos, porque considero que el tiempo que se emplea ocupándose de los muertos sería mejor destinarlo a mejorar la condición en que viven los vivos, teniendo gran necesidad de ello casi todos los hombres. [...] Deseo también que mis amigos hablen poco o nada de mí, porque se crean ídolos cuando se ensalza a los hombres, lo que es un gran mal para el porvenir humano. Solamente los hechos, sean de quien sean, se han de estudiar, ensalzar o vituperar, alabándolos para que se imiten cuando parecen redundar al bien común, o criticándolos para que no se repitan si se consideran nocivos al bienestar general.* » (Ricardo Permanyer y Ayats (autorizante), « Testamento otorgante n° 540 : Don Francisco Ferrer i Guardia », Barcelone, Archivo General de Protocolos, 13-X-1909).
4. Ricardo Flores Magón [1873 - 1922], « Discurso pronunciado en el Mitin Internacional que en memoria de Ferrer se celebró la noche del 13 del corriente en esta ciudad », *Regeneración*, n° 60, Los Ángeles, s. 21-X-1911.
5. Par exemple, ceux de Jesús Urueta Siqueiros [« El Príncipe de la Palabra » : Chihuahua 9-II-1867 - Buenos Aires 8-XII-1920], « La venganza de Minerva : a la santa memoria del profesor Francisco Ferrer », *El Partido Democrático : semanario*, Mexico, X-1909 ; en 1910, ceux de l'hebdomadaire mexicain *Regeneración* réfugié à Los Angeles : « En memoria del educador Francisco Ferrer », n° 2, s. 10-IX ; « En honor de Ferrer », n° 4, s. 24-IX ; Práxedes Gilberto Guerrero [San Felipe 28-VIII-1882 - Janos 30-XII-1910], « Impulsemos la Enseñanza Racionalista », n° 5, s. 1-X ; Antonio Irineo Villareal González [Lampazos de Naranjo 3-VII-1879 - Mexico 16-XII-1944], « La Idea es Inmortal », n° 6, s. 8-X ; ceux de Santiago R. de la Vega [« Kiff » : Monterrey 7-II-1885 - Mexico 7-X-1950], « Francisco Ferrer Guardia, símbolo del proletariado mundial », *El Sindicalista*, Mexico, I, n° 2, 10-X-1913 ; en 1915, à Mexico, ceux d'Ariete : « Ferrer en las cárcel », I, n° 1, 14-X ; Rosendo Salazar Álamo [Zacapoaxtla 1-III-1888 - Mexico 17-XII-1971], « De rojo y negro », I, n° 2,

24-X ; Ernesto E. Guerra, « Francisco Ferrer », I, n° 3, 31-X ; ou « La Escuela Racionalista », *Alma Obrera*, Río Blanco, 1-III- 1931.

6. Montéhus [pseud. de Gaston Mardochée Brunswick (1872 - 1952), chantre de la révolte rouge, chansonnier « Révolutionnaire cocardier » et « chanteur humanitaire », aîné d'une famille d'ouvriers misérables de 22 enfants, qui était du côté des « damnés de la Terre » car son père était communard], « La mort de Ferrer », Paris, atelier Léon Césaire Auguste Pousthomis [1881 - 1916].

7. Mikhaïl Aleksandrovitch Bakounine (1814 - 1876), théoricien du socialisme libertaire.

8. Guglielmo Boldrini [cimentier siennois], « Note senesi : comizio pro Ferrer, Nakens e compagni », *Il Libertario*, La Spezia, 30-V-1907.

9. En voici un extrait (toutes les traductions sont de l'auteur de l'article) : « Encore menaçante et féroce / elle s'approche comme un spectre importun / et exige encore de nouvelles victimes / en les précieuses et nobles personnes / de Nakens et Ferrer, / comme livrés / à l'inouïe et torve férocité / de Becerra del Toro, impitoyable instrument / de l'injuste justice et de Loyola, / sinistre républicain renégat, / qui, au-delà de l'Espagne, déshonore le monde. » (« *Tuttora minacciosa e truce / s'avanza come uno spettro intempestivo / e tuttor nuove vittime pretende / nelle preziose e nobili persone / di Nackens e Ferrer, quasi affidati / all'inaudita e torbida ferocia / di Becerria del Toro, empio strumento / dell'ingiusta giustizia e di Loyola, / bieco repubblicano rinnegato, / ch'oltre la Spagna, disonora il mondo.* », Antonio Gamberi [Grosseto 16-V-1864 - Joeuf 1944], *La calata dei congregazionisti e scandali cattolici*, Grosseto, Etruria, VI-1907, p. 97).

10. Elle se poursuivit avec le catholique Pasquale Perrella, *Francesco Ferrer* [Campi Bisenzio, 20-X-1910] *terza edizione riveduta e corretta con varie appendici*, Prato, Vestri, 1911.

11. Pasquale Binazzi [1873 - 1944], « L'insegnamento di Madrid », *Il Libertario*, La Spezia, 7-VI-1906 ; « L'inquisizione in Spagna », *id.*, 12-VI-1906 ; « L'inquisizione di Spagna e i veri assassini », *id.*, 14-VI-1906 ; « Ferrer : [...] immani delitti che minaccia di compiere la malvagità della cocolla e della spada nel castello tenebroso di Montjuich. », *id.*, 9-IX-1909 ; « Il grande comizio di Pisa pro Ferrer e Libero Pensiero », *id.*, 14-X-1909 ; *Abbattiamo il Vaticano !*, La Spezia, La Sociale, 1910.

12. « *Uccideste l'onesto scrittore / il modello del laico pensiero / L'uomo grande lo stile del vero / Il maestro che i cuori educò.* » (*Il lamento della figlia di Ferrer*, Florence, Bernardi, s. d. [1909]).

13. « *La fucilazione di Ferrer* », *L'Ombone*, Grosseto, 17-X-1909.

14. *La fucilazione di Francisco Ferrer in Spagna*, Florence, Ducci, 1909.

15. Antonio Agresti, Amilcare Cipriani [1843 - 1918] & altri (ricordi di), *Francisco Ferrer y Guardia, suo sacrificio e giudizio dell'opinione pubblica : cenni biografici e storici*, Rome, Casa Ed. Libreria, 1909.

16. « *I lavoratori di questa terra / vollero ricordato / Francisco Ferrer / nato il 13 gennaio 1859 / ucciso il 13 ottobre 1909 / dalla implacabilità del dogma. / Egli sognava / una bontà semplice e un'armonia sociale / e le consacrò coi fatti / nelle prime e nelle ultime ore.* »

17. « *Disse : / Liberare la scuola dai ceppi del dogma / Sporgete il sapere e la luce / onde / sorgano generazioni degne dell'avvenire / Dissero : / Con le paure, con le blandizie, con la violenza / manterremo serve e binte [sic] le turbe / e la seratica [sic] lupa potrà pascersi ancora / d'oro e di sangue / Disse : / Amate - lavorate - educate / guardò le armi amiche / e morì / serenamente / maestro e martire / Francesco Ferrer / attende dal trionfo della Scuola / la vendicazione / I liberi pensatori milanesi / posero / Addì 3 novembre 1909* » (Comunardo Braccialarghe [1875 - 1951]).

18. Pietro Gori [1865 - 1911], « *Nel castello maledetto* », 10-X-1909 ; « *Dopo il delitto / A Pace Ferrer // Egli ti diè la vita ed il gentile / nome e la santa libertà... Fu culla / de la sua fede quella sua virile / scienza del vero, povera fanciulla // Oggi il suo ver trionfa... Tu invocavi / la clemenza d'un papa e d'un Borbone / e il loro iddio collerico adoravi... / Pur lo vollero morto... Oh visione // (che di fiera ti riempi il pianto !.. / d'alate forme sul suo bel morire, / o eroici appelli da quel core infranto / col sangue zampillanti a l'avvenire ! // L'augusto ver da la sua bocca muta / levossi eterno, e più vermiglio ancora / de le ferite il mondo già saluta / un grandeggiare vindice d'aurora. // Ei rivivrà... Morranno i violenti / che l'hanno*

ucciso e i loro iddii bugiardi... / ei rivivrà nei cuori e nelle menti / de' buoni e nel rimorso dei codardi. // Il domani di pace, ch' egli avea / invocato nel tuo nome augurale, / lo ha visto di lassù, mentre cadea / in un raggio di sole e d'ideale // Braccia redente e volontà sovrane / da una luce di secoli non nati / e libere sorelle anime umane / rifulsero ai veggenti occhi bendati, // quand'ei mite parlò, senza paura, / agli inconsci uccisori ed a la storia, / e udi le diane de l'età futura / tra un balenio di morte e di vittoria. // 15 Ottobre 1909 », *Il Libertario*, La Spezia, 18-XI-1909 ; « A Francesco Ferrer / Che su gli spalti di Montjuich / il 13 ottobre 1909 / suggeliò col suo sangue l'apostolato / per la redenzione / de l'infanzia e de la scuola / dai ceppi de le menzogne confessionali / il popolo di Portoferraio e de l'Elba / nel trigesimo dal sacrificio / con funere civico celebrando / i lutti e le riscosse / del pensiero martire. », *L'Ilva*, Portoferraio, 21-XI-1909.

19. P. Gori, Armando Borghi [1882 - 1968], *Francisco Ferrer*, Buenos Aires, La Protesta, 1909.

20. Dernière conférence de P. Gori avant sa mort : *Francisco Ferrer : discours commémoratif tenuo al Teatro di Portoferraio il 14 novembre 1909*, Rome, Libertaria, 1910.

21. « Piombino il 24 (luglio) 1910 inaugurazione della lapide a Francisco Ferrer e presentazione del Fascio razionalista piombinese », *Satana*, 1-VIII-1910. Ce mensuel régional de l'association rationaliste toscane publia le 13-X la lettre que P. Gori avait jointe à son épigraphe qui fut détruite par les fascistes dans la décennie suivante : « Educare a le verità storiche / de la ragione e de la scienza / fu il delitto capitale / di Francisco Ferrer / nel cospetto di coloro / che in nome di dio e del re / lo vollero morto. / Ma la sua ultima voce / coperse il fragor de' fucili / destò gli echi del mondo / e sommosse l'anima, / o forte Spagna giovane, / del popolo tuo cavaliere. / I razionalisti e i liberi pensatori pisani ne l'anniversario del sacrificio XIII ottobre MCMX / Q.M.P ».

22. « Une autre victime encore, un autre délit / perpétré par le torve Loyola. / Le martyr Ferrer tombe transpercé / par le plomb du palais royal et de l'étoile. / Torquemada revit contre le droit / de penser, de vivre et de parler, / et le Saint Office empiré, à l'épreuve, / lui, sinistrement, aujourd'hui, se renouvelle. / Pourtant ils paraissaient révolus les temps / de la barbare et féroce Inquisition ; » (« Altra vittima ancora, altro delitto / perpetrato dal torbido Loyola. / Il martire Ferrer cade trafitto / dal piombo della reggia e della stola. / Rivive Torquemada contro il dritto / di pensiero, di vita e di parola, / e il Sant'Uffizio peggiorato, a prova, / egli, sinistramente, oggi, rinnova. // Eppure pareano tramontati i tempi / della barbara e truce Inquisizione ; », A. Gamberi, *L'assassinio di Francisco Ferrer : il martire catalano*, Lugano, Nuova Biblioteca Rossa, 1909).

23. « rappeler ainsi un fait honteusement criminel qui a horrifié et indigné tout le monde civilisé [...] ; fait qui démontre jusqu'où est capable d'aller la férocité monarchique et cléricale, dressée dans l'ombre de Torquemada et de Loyola, et se prostituant auprès des puissants de la terre — dirait Guerrazzi —, si le peuple depuis trop de siècles, ne relève pas la tête, ordonnant son si nécessaire il suffit ! [...] il survit immortel, devient surhumain, phare immense dont la lumière salutaire se répand partout, dissipant les ténèbres du passé et de l'actuel obscurantisme politique et catholique, et ouvrant aux peuples un nouvel horizon, l'horizon de l'avenir. » (« ricordare così un fatto vergognosamente criminoso, che ha inorridito e indignato tutto il mondo civile [...] ; fatto che dimostra fin dove è capace di giungere la ferocia monarchico-clericale, aizzata nell'ombra da Torquemada e da Loyola, e puttaneggiante coi potenti della terra — direbbe Guerrazzi —, se il popolo da troppi secoli, non alza la testa, intimando il suo tanto necessario basta ! [...] sopravvive immortale, si sovrumannizza, diventa faro immenso, la cui luce salutare s'irradia ovunque, diradando le tenebre del passato e del presente oscurantismo politico e cattolico e schiudendo ai popoli un nuovo orizzonte, l'orizzonte dell'avvenire, dove non sarà più », A. Gamberi, *Ultime battaglie : poesie* (con prefazione), Firenze, Vallecchi, 1913, p. 190, 192).

24. « Francesco Ferrer fucilato », *Il Corriere della sera*, Milan, 14-X-1909.

25. « Une détonation de fusils [...] / résonna dans les écoles de la terre entière / retentit dans tous les ateliers du monde : / et les penseurs levèrent les yeux de leur livre / et les travailleurs levèrent le poing de l'enclume / et ils se tournèrent vers le couchant / d'où provenaient la lueur d'une flamme et l'odeur de bûchers / Francisco Ferrer / était tombé là, dans un sombre fossé [...]

/ Rapprochez-vous l'un de l'autre devant ce martyr / ô Pensée et Travail Humains ! / Que ceux que Ferrer ne put libérer par la parole / soient libérés par son sang ! » (« *Uno scoppio di fucili [...] / echeggiò nelle scuole della terra/ rimbombò nelle officine del mondo : / e i pensatori levarono gli occhi dal libro / e i lavoratori alzarono il pugno dall'incudine / e si volsero al tramonto / dove era bagliore di fiamma e odor di roghi / Francisco Ferrer / era là, caduto in un tetro fossato [...] / Stringetevi l'uno all'altro avanti questo martirio / o Pensiero e Lavoro Umani ! / Quelli che Ferrer non poté redimere con la parola / li redima col suo sangue !* », Giovanni Pascoli [1855 - 1912], Bologna, 14-X-1909).

26. « Qu'à Barcelone les prêtres aient fait fusiller un brave homme qui voulait propager les écoles pour supprimer l'infâme domination cléricale nous a beaucoup affligés. [...] Ici à Bologne on vend un portrait du pauvre martyr (un homme de presque 60 ans !) avec mon épigraphe. Je te l'enverrai. Figure-toi maintenant combien les prêtres me veulent aussi du bien ! Le martyr s'appelait Francisco Ferrer. [...] Ferrer avait disposé d'une forte somme pour son œuvre [...] implanter des écoles où l'on enseignât véritablement. Eh bien, il vivait pauvrement et à ses très chers et pauvres enfants il ne donnait que le peu qu'il pouvait pour ne rien soustraire à la somme dévolue aux écoles. Il y quelques années on ferma ses écoles. Alors il diffusa des livres à grands frais. Finalement il a été supprimé, avec quatre fusillés, par l'infâme prêtraille qui, en Espagne commande davantage qu'en Italie ; c'est tout dire ! Sais-tu comment il a été arrêté, puis condamné et exécuté ? Il était caché, car il savait que le gouvernement cléricale le recherchait. Il pouvait fuir, mais il avait un dépôt de 20 000 liras qui servaient pour ses écoles et ses livres. Il voulut essayer de l'encaisser, alla à la banque, fut découvert et arrêté. Les prêtres ne les avaient pas séquestrés, exprès, ces milliers de liras, afin d'attraper l'homme qu'ils ne savaient où trouver, quelles fripouilles, quels jésuites ! [...] Bologne, 16 octobre 1909. [...] Nous enverrons un rouleau de portraits de Ferrer à toi qui les distribueras à ceux qui en voudront. Et tous le voudront maintenant qu'ils sont devenus républicains et anticléricaux. [...] Bologne, 22 octobre 1909 » (« *Noi siamo stati molto addolorati che a Barcellona i preti abbiano fatto fucilare un brav'uomo che voleva propagare le scuole, per togliere l'infame dominio clericale. [...] Qua a Bologna si vende un ritratto del povero martire (un uomo di quasi 60 anni !) con l'iscrizione mia. Te lo manderò. Figurati ora come i preti vogliono bene anche a me ! Il martire si chiamava Francisco Ferrer. [...] Ferrer aveva avuto una forte somma per questa sua opera [...] impiantare scuole dove s'insegnasse veramente. Ebbene egli viveva poveramente e alle sue figlie povere e da lui amatissime non dava se non quel poco che poteva, per non sottrarre nulla alla somma avuta per le scuole. Qualche anno fa gli chiusero le scuole. Esso allora diffondeva libri con grande spesa. Finalmente hanno soppresso lui, con quattro fucilate, i pretacci infami che in Spagna comandano anche più che ire Italia; che è tutto dire ! Sai come è stato arrestato e poi condannato e giustiziato ? Esso stava nascosto, perché sapeva che il governo clericale lo cercava. Poteva fuggire, ma aveva un deposito di 20.000 lire che servivano per le sue scuole e per i suoi libri. Volle provarsi a riscuoterlo, andò alla Banca, e fu scoperto e preso. I preti non le avevano sequestrate, apposta, quelle migliaia di lire, per acciuffare l'uomo che non sapevano dove fosse ! che birbanti ! che gesuiti ! [...] Bologne, 16 8bre 1909. [...] Manderemo un rotolo di ritratti di Ferrer a te che li distribuirai a chi li voglia. E tutti lo vorranno ora che son diventati repubblicani e anticlericali. [...] Bologne, 22 8bre 1909 », Maria Pascoli, Augusto Vicinelli, *Lungo la vita di Giovanni Pascoli*, Milan, Mondadori, 1961, « IV. Il 1909 : II. Terremoto messinese, il suicidio del fiumano Hodnig e la tragedia di Ferrer »).*

27. Tomaso Monicelli [1883 - 1946], « Fucilato ! », *Il Viandante*, Milan, I, n° 20, 17-X-1909, p. 153.

28. Augusto Guido Bianchi (1868-1951).

29. « Pour ta gouverne, Ferrer a été fusillé par la majorité espagnole, pas par Maura. Vous autres du Corriere, faites mal d'abandonner peu à peu la cause de ce martyr de l'école qui voulait dissiper du ciel espagnol les tristes fumées du Moyen Âge et de la conscience du peuple l'horrible catéchisme, sanction d'immoralité et d'ignorance. [...] Quant à Ferrer, vous avez tort. Chaque jour on comprend mieux que c'est un martyr de ce qui constitue aussi mon humble programme : vu que le catéchisme (transsubstantiation [...], etc.) est, pour ne pas dire autre chose, indifférent à l'éducation morale : moraliser les plèbes latines déchues avec la morale ! » (« *Per tua regola, Ferrer*

*è stato fucilato dalla maggioranza spagnola, non dal Maura. Voi del "Corriere" fate male ad abbandonare a poco a poco la causa di quel martire della scuola, che voleva togliere dal cielo spagnolo i tristi fumacchi del Medioevo e dalla coscienza del popolo l'orribile catechismo sanzione d'immoralità e d'ignoranza. [...] Quanto al Ferrer avete torto. Ogni giorno meglio si capisce che egli è un martire di ciò che forma pure il mio umile programma: visto che il catechismo (transustanziazione [...], etc.) è, per non dir altro, indifferente all'educazione morale: moralizzare le decadute plebi latine con la morale! », M. Pascoli, A. Vicinelli, op. cit.)*

**30.** « La fucilazione di F. Ferrer avvenuta in Spagna il 13 ottobre 1909, canto anonimo », Florence, Ducci, 1909 [12 quatrains (les impairs étant des strophes heptasyllabiques aux rimes croisées, les pairs des sortes de « refrains » aux vers plus courts assonancés aux vers pairs) sur feuille volante verte imprimée qu'au recto avec une vignette représentant l'exécution dans le fort]; « Il pianto della figlia di Ferrer sulla tomba del padre del cimitero di Barcellona, canto anonimo », Turin, Marengo [4 couplets ponctués par un refrain distique sur feuille volante jaune imprimée avec une vignette représentant une fille de Ferrer donnant la main à une dame. Tandis qu'elles se lamentent sur la tombe de Ferrer, un prêtre et un gendarme les osservent].

**31.** Enrico Cardile [1883 - 1951], « A Paz Ferrer : la canzone della promessa », *Poesia : rassegna internazionale*, Milan, V, n° 7-9, VIII-X-1909, p. 74-75.

**32.** Vittore Vittori [1870 - 1948], « Per Francisco Ferrer », *Il Viandante*, Milan, I, n° 22, 31-X-1909, p. 169.

**33.** Gian Pietro Lucini [1867 - 1914], « Apoteosi di Ferrer », *La Demolizione : rivista internazionale di battaglia* [Lugano, 1907], III, n° 4, Milan, 15-II-1910, p. 10-11.

**34.** F. Ferrer Guardia, P. Gori, Michele Angiolillo Lombardi [alias José Sants ou Rinaldini : Foggia 5-VI-1871 - Vergara 20-VIII-1897], Aristide Ceccarelli [1872 - VIII-1919], *Per la vita e in morte di Francesco Ferrer*, Rome, Libertaria, 1910 ; P. Gori, *13 ottobre 1909 - 13 ottobre 1910, Francisco Ferrer : in memoria*, Imola, Coop. Tip. Editrice, 1910.

**35.** Virgilio Salvatore Mazzoni [1869 - 1959], *Le jene sulle ossa di F. Ferrer* (pref. Paolo Schicchi [1865 - 1950]), Pise, Germinal, 1909.

**36.** « martire del libero pensiero [...] l'astro luminoso da cui si sprigionavano in tutte le direzioni fasci di luce che appellavansi verità [...] il martire che mi sta dinanzi con la sua espressione mansueta, come un eroe completo cantato da Pindaro. », in A. Duccini, « 13 ottobre », in Palmiro Martinuzzi (ed.), *Montjuich*, Scarlino, Franceschetti, 13-X-1910.

**37.** Pietro Ferrero (1892 - 1922).

**38.** Maurizio Garino (1892 - 1976).

**39.** « À Francisco Ferrer dont / les prêtres vainquirent le corps. / Mais la pensée non éphémère / vit et à de doux fruits prépare / l'école du peuple. » (« A Francisco Ferrer di cui / il corpo disfecero i preti. / Ma il pensier non caduco, / vive e a dolci frutti appresta / la scuola del popolo. » (Angelo Pizzorno).

**40.** « Nella bastiglia di Montsuich / Francesco Ferrer / educatore e pensatore / cadde sotto il piombo del re / e dei gesuiti di Spagna / col guardo fisso nei secoli / che benediranno col sangue / da un meriggio radioso / di verità e giustizia. / P. Gori ».

**41.** Tomaso Concordia, *Il martirio di Francisco Ferrer, eroe del libero pensiero : dramma storico sociale dell'inquisizione 900 in 5 atti e 9 quadri, note biogr. di Pietro Gori*, Novara, Riva (Coll. « Teatro sociale »), 1947.

**42.** « A Francisco Ferrer : Chiara fu la sua idea, grande fu il cuore / Per difender gli oppressi ed il lavoro / Per dar libertà, pace e l'amore / Per dar una scuola piena di decoro / Ma l'opra sua ne restò incompiuta / Preti e monarca gli tolser la vita. » (Severino Cagneschi [Grosseto 1901 - 1970], *Raccolta di poesie di un poeta maremmano* (pref. Nello Sestini), Grosseto, Tip. Grossetana, 1951).

**43.** Luis Ruiz Contreras (1863 - 1953).

**44.** Miguel Lerdo de Tejada (1869 - 1941).



45. « *A Ferrer : il tredici ottobre / al grido della gente / un povero innocente / fu fatto assassinar. // Di Spagna era il campione / gentil era di cuore / insegnò la professione / a tutta l'umanità. // Era contro i preti e frati / era contro l'impostura / combattendo addirittura / che la morte gli costò. // Il popolo moderno / con lui fece partito / e forte si era unito / giurando fedeltà. // Ma i barbari di allora / in questo spaventati / si sono vendicati / facendolo ammazzar. // Di Spagna era il campione / gentil era di cuore / insegnò la professione / a tutta l'umanità.* » (Testo e musica di autore anonimo : CD registrato per Vanni Bendi, arrangiamenti ed orchestrazione di Roberto Bartoli, Paola Sabbatani e la Inafferrabile Banda Durruti, *Omaggio a Francisco Ferrer*, Imola, Bruno Alpini, 2010).
46. « *Francisco Ferrer : Là nel carcere di Barcellona / han fucilato Francisco Ferrer, / han fucilato quel buon pastore / con tanto onore, / con tanta umanità. // Bacia la moglie, lasciando i figli, / con le parole che il padre / non torna più / " oh ! mantenete le mie scuole, / con tanto onore, / con tanta umanità ! " // Anche la Francia ha protestato / contro la Spagna, la sua malvagità / Ferrer è morto senza peccato : / vigliacchi quelli che l'han fucilà !* » (Testo e musica di autore anonimo : *ibid.*).
47. Gennaro Amato [peintre : 1857 - 1947], « *la fucilazione di Francisco Ferrer avvenuta il 13 ottobre 1909 a Barcellona nel castello di Montjuich* », *Illustrazione popolare*, Florence.
48. Giulio Musso (1851 - 1915).
49. « *Al fondatore della scuola moderna / irradiante gli splendori del vero / contro le tenebre del dogma / fucilato il 13 ottobre 1909 / Francesco Ferrer / per voto di popolo / il 14 ottobre 1909* » (Annibale Vigna [1862 - 1924]).
50. Luigi Bernardo Campolonghi [1876 - 1944], *L'Assassinio di Francisco Ferrer y Guardia*, Gênes, Palagi, 1909.
51. « *Francisco Ferrer / mente di pensatore cuore di apostolo / divinò / nelle feroci antitesi dell'oggi / le fraterne sintesi dell'avvenire / e coll'occhio dell'ideale / volle / dalla scuola altrice di liberi sensi / redento l'uomo da ogni servitù / l'autorità l'oligarchia il prete / congiuranti vendetta / dell'umano filosofo rotto il corpo / il popolo di Novi / osannando al martire novissimo /trasvolante dal fato alla storia / incide qui la protesta / 19 dicembre 1909.* »
52. « *Chiercuta perfidia / con borbonico piombo / spezzo il core / di Francisco Ferrer / su l'alba del XIII ottobre MCMIX / ma da quel sangue / fiammeggio nel cielo di Spagna / il pensiero del martire / e ne l'anima dei popoli / squillo l'estremo suo grido / a riscossa de le menti / e de le braccia umane / ideal battaglia e presagio / de l'avvenire / Le associazioni popolari / di Rosignano Marittimo / un anno dopo il sacrifice / Q.M.P. / P. Gori* ».
53. « *Si levò la sua voce / più alta de la fucilata / « Viva la Scuola Moderna ! » / ed il sangue de l'innocente / dai fossi di Montjuich / imporporò le albe nuove / del rinascimento Iberico / in cui ripalpita il cuore / e riecheggia il grido / di Francesco Ferrer. / Il popolo di Perugia / che patì e lavò nel sangue / l'onta de le orde papali / tra le sue mura evocò il nome / del martire catalano / il XIII ottobre MCMX / dopo un anno / dal sacrificio* ».
54. Giordano Bruno (1548 - 1600).
55. *Il martello*, Fabriano, 19-X-1912.
56. Mario Rapisardi [1844 - 1912], « *Francesco Ferrer : / Torquemada disse ai monarchi : / - « Uccidiamo il Pensiero.* » / Ferrer rispose ai carnefici : / - « Il Pensiero non muore. / La Scuola Moderna / scriverà col mio sangue / la vostra condanna. » / 13 ottobre 1909 », 13-X-1912.
57. Edmondo de Amicis (1846 - 1908).
58. « *Francisco Ferrer / educatore di plebi alle civili vendette / il magistero pagò con la vita* » (Ceccardo Roccatagliata-Ceccardi [1871 - 1919]).
59. « *Francisco Ferrer 14 -IX-1914 Questo monumento abbattuto dai fascisti nel 1924 rinasce per volontà de popolo 1948* ».
60. Georges Lorand (1860 - 1918).
61. Albert Bouwens, « *Une statue au square du Petit Sablon* », *Le Soir*, Bruxelles, 16-X-1909.
62. Charles Buls (1837 - 1914).
63. Charles-Auguste Fraikin (1817 - 1893).

64. Philippe de Marnix de Sainte-Aldegonde (1538 - 1598).
65. Guillaume d'Orange-Nassau le Taciturne (1533 - 1584).
66. *Société Nouvelle*, XV, t. 2, Paris-Mons, 1909, p. 305-313.
67. Auguste Puttemans (1866-1922).
68. « Le Monument Ferrer », *Le Peuple*, Bruxelles, 7-X-1911.
69. *Bulletin communal de la Ville de Bruxelles*, 24-IV-1911.
70. « L'inauguration du Monument Ferrer », *Le Soir*, Bruxelles, 6-XI-1911.
71. *Les biens de Ferrer, le Drame de Montjuich devant les Cortès espagnoles, le monument commémoratif de Bruxelles*, Bruxelles, Bibl. de propagande [1903-1914], 1912.
72. Adolphe Max (1869 - 1939).
73. M.A.E., « Dossier 647 : Espagne 1900-1916 », farde 1911-1914, doc. 25.
74. *Id.*, doc. 27.
75. Ventura García Calderón Rey [1886 - 1959, diplomate péruvien conservateur en poste à Madrid en VII-1914], « ABC propuso hace algunos días una excursión de protesta a Bruselas para solicitar del municipio la destrucción de un monumento a Ferrer que ofende a España », *Obra literaria selecta*, Caracas, Bibl. Ayacucho, 1989, p. 103.
76. Citons, par exemple, dans le barcelonais *Correo Catalán* : « Esta campaña hay que hacerla en el Parlamento, en el mitin y en la Prensa, por todos los medios hábiles para ello. Hay que hacerla por el honor de la Patria y de los buenos españoles y de nuestro Ejército. », j. 2-VII-1914 ; ou le madrilène ABC : « El asunto Ferrer : réplica a El País », v. 12-VI-1914, p. 5 ; « La estatua de Ferrer : campañas referentes al monumento de Ferrer en Bruselas [...] no consentir la glorificación del asesino ; y no al Gobierno belga [...] para que exija la desaparición de la estatua. [...] El Círculo Conservador ha editado gran número de tarjetas postales para que sean remitidas al presidente del Consejo de ministros de Bélgica. También excita á todos los mauristas [...] para que acudan á la información que [...] ha abierto ABC », v. 3-VII-1914, p. 13 ; Luis Palacio y Muñoz, Julio del Campo, Jacobo Sánchez, et al. « Informaciones de ABC : Maura, sí ; Maura, no », d. 12-VII-1914, p. 7-8 ; « En defensa de España : el monumento a Ferrer : para varios comunicantes », l. 20-VII-1914, p. 5-6 ; Torcuato Álvarez Ossorio [marquis de Luca de Tena, monarchiste : Séville 21-II-1861 - Madrid 15-IV-1929], « En defensa de España : el monumento a Ferrer : contestación del director de ABC », ma. 21-VII-1914, p. 9-10 ; « En defensa de España : el monumento a Ferrer : un artículo interesante », me. 22-VII-1914, p. 8-9.
77. « Les libres-penseurs et le monument Ferrer », *L'Indépendance belge*, Bruxelles, 25-IX-1919.
78. Rodrigo de Saavedra y Vinent (marquis de Villalobar : 1864 - 1926).
79. *Bulletin communal de la ville*, Bruxelles, 6-X-1919, p. 292.
80. *Id.*, 2-III-1925, p. 324-259 ; 20 -I-1930, p. 7-27.
81. Graciano Canteli Rodríguez (1895 - 1980).
82. Hervé Brouhon (1924 - 1993).
83. Édouard Klein (1933 - 2008).
84. Albert Maurice, « Francisco Ferrer, son monument et nous », *Bulletin de l'U.A.E.* [Union des anciens étudiants de l'Université libre de Bruxelles], Bruxelles, XII-1971, p. 11-12.
85. « Ferrer près de Verhaegen [fondateur de l'Université libre de Bruxelles] », *Le Soir*, 13-X-1984 ; « Face à face symbolique : Théodore Verhaegen et Francisco Ferrer », *La Dernière Heure*, Bruxelles, 15-X-1984 ; « L'Espagne n'était pas représentée à l'ULB pour Francisco Ferrer », *Le Peuple*, Bruxelles, 15-X-1984.
86. « [...] proposición [...] urgente [...] cuando se consiga la cesión [...] del Castillo de Montjuic a la ciudad, sea erigido en el lugar más visible de la montaña un monumento [...] a [...] D. Francisco Ferrer Guardia, como representación genuina de los mártires que en holocausto de la libertad fueron ejecutados en los fosos del Castillo. El [...] concejal Casanovas: [...] se adhiere a [...] la proposición [...] el monumento de Ferrer en Bruselas lo tienen guardado a la espera de que se le pida al Municipio [...] se podría escribir a Bruselas para que sea entregado a Barcelona. [...] fue levantado por toda la Europa liberal contra las violencias de la monarquía [...] ellos han visto la estatua cuando han estado exiliados [...] aquel símbolo del año 1909 contra

la Monarquía y a favor de la República, contra todas las tiranías [...] cuando los germánicos entraron en Bélgica sacaron esta estatua para ofrecer un nuevo homenaje al poder militar. Dice que ellos están en deuda hacia Europa. Que aquella estatua la [...] donarán cuando [...] España esté redimida, cuando Cataluña tenga la República y que ellos quedarían mal sino la reclamasen y no tampoco harían honor a la Municipalidad de Bruselas. Que las fuerzas republicanas no se opusieron a que se levantase un monumento a Mosén Cinto, porque representaba un aspecto de la catalanidad de nuestra tierra. Que sus palabras han despertado en los regionalistas el espíritu reaccionario de su intolerancia. Que esta intolerancia, se ha de acabar. Que la República no las quiera estas cosas. [...] « Que el Ayuntamiento se dirija a la Municipalidad de Bruselas pidiendo la estatua de Ferrer para erigir en Barcelona su Monumento ». Puesta a votación la proposición [...] fue aprobada por 26 votos contra 8. » (« Acta del pleno del 9 de septiembre de 1931 », Libro de Actas, Barcelone, Ayuntamiento, p. 46-54).

87. Parmi les dénigrement à l'encontre de Ferrer, ceux signés par Miguel de Unamuno en 1909 et glanés dans la presse internationale furent publiés par Juan Paulis, Fidel de Sorel, *Maura ante el pueblo*, prólogo de Ángel Ossorio y Gallardo [1873 - 1946, gouverneur civil de Barcelone en VII-1909], Madrid, Beltrán, 1915. Ils s'ajoutent à ceux de l'agent gouvernemental Constant Leroy [pseud. de José Sánchez González], *Los secretos del Anarquismo : asesinato de Canalejas y el caso Ferrer* (prol. Enrique Guardiola y Cardellach), Mexico, Renacimiento, 1913 ; et à ceux de Pedro Sangro y Ros de Olano [marquis de Guad-El-Jelú : 1878 - 1959], *La Sombra de Ferrer : de la Semana trágica a la guerra europea*, Madrid, Minuesa de los Ríos, 1917.

88. Anselmo Lorenzo Asperilla (1841 - 1914).

89. Juan Sol y Ortega (1849 - 1913).

90. Pablo Iglesias Posse (1850 - 1925).

91. Joaquín Salvatella y Gibert (1882 - 1932).

92. Alejandro Lerroux García (1864 - 1949).

93. Álvaro de Albornoz Limiñana (1879 - 1954).

94. Juan de la Cierva y Peñafiel (1864 - 1938).

95. « *Apuntad bien, muchachos! Soy inocente. Viva la Escuela Moderna!* », in Eduardo Borrás López [1887 - 1968], *El proceso Ferrer*, Barcelone, Maucci, 1931.

96. Manuel Azaña Díaz (1880 - 1940).

97. Ramón Pérez de Ayala y Fernández del Portal (1880 - 1962).

98. Jesús Pabón y Suárez de Urbina [(1902 - 1976), membre d'Acción Nacional et de la Confédération Espagnole de Droites Autonomes, président de l'agence de presse EFE], *Cambó : 1876-1947*, Barcelone, Alpha, 1952 ; Joaquín Arrarás Iribarren [1898 - 1975], « Hace cincuenta años : notas, aclaraciones y respuestas », ABC, Madrid, v. 7-VIII-1959, p. 26.

99. *Bulletin communal de la Ville*, Bruxelles, 23-V-1932, p. 394-395.

100. *La Pensée*, Bruxelles, 12-X-1934.

101. Jaume Cuadrat i Realp [1899 - 1991], *Poema : a Francesc Ferrer i Guardia. A tu Lluís Companys*, Barcelone, 1989.

102. M.-C. T. Chanfreau, « Le difficile essor de l'Ibérisme entre monarchisme unitaire et fédéralisme républicain » ; « Territoires, identités, diasporas et ancrages : l'étranglement de l'Ibérisme entre la Première et la Seconde républiques espagnoles », in M.-C. T. Chanfreau (éd.), *Les Cahiers du Mimmoc n° 3*, Poitiers, 2007.

103. M.-C. T. Chanfreau, « Les mythes d'âge d'or et d'unité dans les rêves de Grand Pays basque et de Grande Catalogne », in E. Díaz (éd.), *Les Cahiers du Mimmoc n° 2*, Poitiers, 2006.

104. « *Al Rei que pot perdonar, als seus Ministres que poden aconsellar-li el perdó, als jutges que poden temperar la justícia amb la pietat : perdó pels condemnats a mort de Barcelona!* » (Joan Maragall i Gorina [Barcelone 10-X-1860 - 20-XII-1911], « La Ciutat del perdó », 10-X-1909).

105. « *La Sra. Mata [...] : « un ideólogo de la educación [...] controvertido [...] y poco explicado [...] grandes contrasentidos de nuestra historia: que el ideólogo catalán de la educación, más conocido y reconocido fuera de Cataluña, sea tan poco conocido aquí y menos reconocido, y que no se le considere parte integrante del*

movimiento pedagógico catalán. Es con un profundo respeto por la historia de la escuela en Cataluña, que querría que uno de sus capítulos [...] más conmovedor, pudiese ser leído bajo el signo de la comprensión, base de la tolerancia. [...] Utopía [...] realizable y nunca delito. » [...] El Sr. Ainaud (CiU) opina que [...] el Consejo Plenario no tendría que refrescar las cosas del año 1931, ya que si se hiciera igual con otras de la misma época, muchas serían muy difíciles de realizar. [...] El Sr. Lucchetti [...] invita a reflexionar sobre [...] Ferrer [...] que puede gustar más o menos [...], fue el cabeza de turco intelectual de un sector de la población catalana del momento, fue el símbolo de la represión de clase contra la escuela laica y la libertad de opinión y de enseñanza [...]. El Sr. Albesa (PP) opina que [...] este personaje luchó contra la escuela religiosa [...], con una fuerte carga de anticlericalismo, pero una cosa es preconizar una escuela laica y la otra hacer un monumento al anticlericalismo; que Ferrer Guàrdia fue un anarquista [...], y [...] se pregunta si se quiere hacer un monumento al anarquismo; que fueron las escuelas masónicas las que fomentaron y pagaron el monumento de Bruselas, y [...] no encuentra conveniente hacer un monumento a la masonería; que Ferrer Guàrdia no es un catalán universal ni los hechos de su vida son merecedores de un monumento [...] rechaza [...] un monumento a Ferrer Guàrdia [...]. El Sr. Armet manifiesta que [...] dieron apoyo a este monumento todas las fuerzas liberales, progresistas, radicales y socialistas de Europa, [...] propusieron [...] erigirlo en la frontera española para recordar al mundo que, en este lugar, acababa Europa [...] hacer un acto de justicia y de normalización para el país, de lo cual hay un antecedente en 1931 [...], pero considera una desgracia la falta de continuidad de la historia democrática en nuestro país, [...] como son el anarquismo o el papel central de la masonería [...] principios liberales y democráticos contra la intolerancia de España, [...] no se trata de hacer una opción entre [...] católico o liberal, o entre masón y reaccionario, sino de [...] políticas antifranquistas, en la ciudad democrática de tradición liberal, y no en la [...] del perdón. El Sr. Alcalde [...] considera el monumento [...] portador de [...] la lucha antifranquista en Europa [...]. La Sra. Capmany [...] Quiere destacar que continúa [...] la oposición, [...] Convergencia i Unió continúa teniendo la actitud de la Liga Regionalista [...], y el Partido Popular alguna que también se manifestó en aquel tiempo; [...] al equipo de gobierno le toca asumir la actitud de la izquierda, de la libertad y de la tolerancia. [...] El Sr. Albesa (PP) considera que [...] Ferrer Guàrdia no ha aportado a Cataluña nada [...] que merezca un monumento [...] no están de acuerdo que se exalte la figura de Ferrer [...] han de pronunciarse negativamente. [...] Se aprueba con los votos en contra de los Sres. Lacalle y Albesa (PP). » (« Acta del pleno », Barcelone, Ayuntamiento, 12-IX-1989).

**106.** « A Francesc Ferrer i Guàrdia Fundador de l'Escola Moderna (1859 - 1909) : Barcelona repara amb aquest monument molts anys d'oblit i d'ignorancia d'un home que va morir per defensar la justícia social, la fraternitat i la tolerància. Ajuntament de Barcelona Fundació Ferrer i Guàrdia 13 d'octubre de 1990 ».

**107.** « En memòria del fundador de l'Escola Moderna Francesc Ferrer i Guàrdia, màrtir de la llibertat pedagògica. Barcelona, 13 d'octubre de 1909 - 13 d'octubre de 2001. »

**108.** « A Ferrer i Guàrdia en el centenari de l'escola moderna ».

**109.** Josep Cardona i Furró (1878 - 1922).

**110.** Julián Granado Martínez [1957], *De humanidad y polilla: todas las caras de Ferrer Guardia*, Barcelone, Anagrama (coll. « Narrativas hispánicas » n° 455), 2009.

**111.** Sol Ferrer i Sanmartí, *Le Véritable Francisco Ferrer d'après des documents inédits*, Paris, Deux Sirènes (coll. « Cahiers Spartacus »), 1948 ; *Révélation sur la vie de Francisco Ferrer Guardia: son œuvre, l'enfant et la femme dans la société*, Paris, Foyer philosophique, 1949 ; *La Vie et l'œuvre de Francisco Ferrer : un martyr au XX<sup>e</sup> siècle*, préf. Charles-Auguste Bontemps [1893 - 1981], ill. d'Aline Aurouet [1894 - 1990], Paris, Fischbacher, 1962.

**112.** Parmi les dénigrement(s) à l'encontre de Ferrer, ceux signés par le catholique Pasquale Perrella, *Francesco Ferrer [20-X-1910] terza edizione riveduta e corretta con varie appendici*, Prato, Vestri, 1911.

---

AUTEUR

MARIE-CATHERINE TALVIKKI CHANFREAU

Université de Poitiers